ENTRE SENNE ET SOIGNES

Trimestriel LI - 1985 17eme année



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre -Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières -Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine

Rédacteur en chef: Jean-Paul CAYPHAS
«La Brasserie»
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél.: 067/64.68.32

ORGANISATION MONDIALE DE LA PRESSE PERIODIQUE MEMBRE

Comité de rédaction: Alphonse BOUSSE,
Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE,
Georges GILMANT, Pierre HOUART, Edmond RUSTIN.

Présentation: Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS:

Pour 1985 (3 nos imprimés)		Pour chacune des années:	
Abonnement Ordinaire:	180 F	1975 à 1977:	120 F
Abonnement de Soutien:	300 F	1978:	200 F
Abonnement d'Honneur:	500 F	1979 à 1984:	150 F

La collection complète (du n° 5 - 1970 au n° 49 - 1984) coûte 1.800F (de préférence à retirer à Ittre, rue Basse, 14)
à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (deuxième liste)

Mademoiselle Christine AUTHOM, Virginal.
Monsieur et Madame Robert BAVAY, Haut-Ittre.
Monsieur et Madame Gaston BUELINCKX, Tubize.
Monsieur Martel CATALA, Virginal.
Monsieur et Madame Robert CHAINNIAUX, Tubize.
Le Docteur et Madame Jules DRUET, Tubize.
Madame Odile DUJARDIN, Ittre.
Le Docteur et Madame Jean-Paul FIEVET, Bruxelles.
Madame Roger FRAUD, Ittre.
Monsieur Freddy HIERNAUX, Ittre.
Le Vicomte et la Vicomtesse Réginald JOLLY, Ittre.
Monsieur et Madame Pierre LIENART, Ittre.
Monsieur Armand MORLAND, Waterloo.
Monsieur et Madame Paul PIERSON, Virginal.
Monsieur et Madame Louis QUERTENMONT, Ittre.
Monsieur Marcel SEGHERS, Virginal.
Monsieur et Madame André VANDERHAEGEN, Ittre.
Le Notaire et Madame Edwin VAN LAETHEM, Bruxelles.

MEMBRES DE SOUTIEN (deuxième liste)

Monsieur et Madame Marc ALEN, Braine-le-Château.
Monsieur et Madame Florent BALLANT, Ittre.
Monsieur Raoul BAUDUIN, Haut-Ittre.
Le Docteur et Madame Robert BEGHIN, Virginal.
Monsieur Robert BERNIER, Villers-la-Ville.
Monsieur et Madame Robert BERTOUX, Ittre.
Monsieur et Madame Adolphe BORMS, Braine-le-Château.
Monsieur et Madame Edouard BRUNEE, Ittre.
Monsieur et Madame Robert CANART, Haut-Ittre.
Monsieur et Madame José CARLIER, Braine-le-Comte.
Monsieur Maurice CHALLET, Braine-le-Château.
Monsieur et Madame Marcel CHENOIX, Ittre.
Madame Maurice COGNEAU, Virginal.
Monsieur et Madame A. COSTENOBLE, Steenkerque.
Le CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE, Bruxelles.
Monsieur et Madame Guy DANDOY, Ittre.
Madame Mariette DE BACKER, Rebecq.
Monsieur Marcel DE COOMAN, Ronquières.
Mesdemoiselles Emilie et Louise-Marie DEHON, Ittre.
Monsieur et Madame Eugène DEJEAN, Bruxelles.
Monsieur et Madame Omer DEKETELBUTTER, Virginal.
Monsieur et Madame Roger DELALIEUX, Ittre.
Monsieur Albert DELHOUX, Braine-le-Comte.
Monsieur et Madame Gaston DELHOUX, Ittre.
Monsieur Maurice DEMOULIN, Ittre.
Monsieur et Madame René DENYS, Rebecq-Rognon.
Le Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Corroy-le-Château.
Monsieur et Madame Claude DETRY, Ittre.
Monsieur et Madame Serge de VOGHEL, Haut-Ittre.
Madame Joseph DOUMONT, Haut-Ittre.
Madame Isabelle GAILLY, Charleroi.
Madame Martha GARCET, Lomprez.
Le Docteur GERARD, Ittre.
Monsieur et Madame Jean-Marie GERVY, Ittre.
Monsieur et Madame Jean-Marie GILLIS, Wezembeek-Oppem.
Monsieur et Madame Gaston GODEAU, Ittre.
Mademoiselle Madeleine GODEAU, Couillet.
Monsieur et Madame Maurice GODEAU, Haut-Ittre.
Monsieur Roger GODEAU, Braine-le-Château.
Monsieur et Madame Antoine GOETHALS, Virginal.
Monsieur et Madame Michel GOSSIAUX, Ittre.
Madame Fernande GUILMOT, Tubize.
Madame Marcel GUILMOT, Henripont.
Monsieur Raymond HORBACH, Nivelles.
Monsieur et Madame Robert JOIRIS, Ittre.
Madame Laure LEBRUN, Virginal.
Mademoiselle Marie-Louise LEBRUN, Virginal.
Monsieur et Madame Louis LECLERCQ, Ittre.
Madame Carmen LEHERTE, Virginal.
Monsieur et Madame Constant LOICQ, Virginal.
Monsieur et Madame Pol MAES, Alsemberg.
Monsieur et Madame Robert MARIN, Ittre.
Madame Emile MATHIEU, Braine-l'Alleud.
Monsieur et Madame Roger MEULEPAS, Bruxelles.
Monsieur et Madame NEVE de MEVERGNIES, Ronquières.
Monsieur Christian PARDONCHE, Braine-le-Comte.

DEUX ABBAYES PEU CONNUES : NIZELLES (Ophain-Bois-Seigneur-Isaac) ET ORIVAL (Nivelles)

L'ABBAYE DE NIZELLES*

NOTRE-DAME DU CHENE USE A NIZELLES : UN SITE IDEAL POUR UN NOUVEAU MONASTERE

C'EST en 1439 que les religieux de l'abbaye de Moulins (de l'Ordre de Cîteaux dans la province de Namur), ne se trouvant plus en sécurité dans leur monastère, s'installent au hameau de Nizelles, aux confins d'Ophain-Bois-Seigneur-Isaac et de Wauthier-Braine. Leur abbé, Pierre d'Amsterdam, vient d'acquérir 10 ha de terres pour y construire un refuge. Sur 3 ha, entourée de vieux murs, se trouve déjà une chapelle en ruine autrefois très vénérée à Ophain. Elle contenait une statue de la Vierge jadis livrée aux intempéries sur un vieux chêne, d'où son nom de Notre-Dame du Chêne usé. A côté, une source jaillit, abondante. Elle alimentera plus tard les étangs du monastère et le moulin. Jean de Huldenberg, le seigneur d'Ophain, favorise le projet des religieux de Moulins. Mais Nizelles verra surtout le jour grâce à une de ses parentes, Christine de Franquenberg, abbesse de Nivelles. D'emblée, elle offre aux moines une ferme, la ferme du Rosoir à Wauthier-Braine, et promet de supporter les frais de construction du monastère. Elle s'engage encore à fournir aux religieux des moyens d'existence.

---

* Un mémoire de licence consacré à l'abbaye de Nizelles est actuellement en cours d'élaboration. Son auteur, Martine Gillis, y étudie plus spécialement l'architecture des bâtiments. L'abbaye de Nizelles est actuellement la propriété du Comte et de la Comtesse Melan di Portula que nous remercions vivement pour leur fort aimable accueil. Nos remerciements vont aussi au Comte de Villegas de Clercamp, à la famille Hussin et aux Pères de l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac pour leur aide dans la réalisation de cet article.



La grande aile de l'abbaye de Nizelles vue du côté jardin. Sous le massif de fleurs, l'ancienne fontaine de Notre-Dame du Chêne usé.

Philippe le Bon approuve le 20 janvier 1440 l'acquisition par l'abbaye de Moulins du nouvel établissement de Nizelles avec 13 ha de terres. L'évêque de Cambrai ratifiera le 18 septembre suivant. L'abbaye connaît rapidement des difficultés financières, dues principalement aux obstacles que la famille de Christine de Franquenberg met à ses libéralités. Malgré cela, l'abbesse obtient la séparation de Nizelles de l'abbaye de Moulins et un premier abbé, Jean Eustache, est installé solennellement le 18 juin 1441.

DEJA L'ABANDON, L'INCENDIE, LES GUERRES...

Vingt-quatre abbés se succéderont ensuite à la direction de l'abbaye de Nizelles jusqu'en 1782. Le monastère va connaître pendant trois siècles et demi toutes les vicissitudes d'abandon, d'incendie, de guerre et de ruine financière.

Déjà le second abbé, Jean de Ligny, quitte le monastère en 1443, à peine nommé, les bâtiments étant saisis par les créanciers. Les religieux font bientôt de même et le Chapitre de Cîteaux se propose de supprimer l'abbaye. Une troisième élection suscitée par le seigneur d'Ophain et des dons importants faits à la Communauté vont pourtant sauver Nizelles. Le pape Calixte II confirme en 1447 l'existence du monastère.

Le 5 novembre 1481, sous le 5e abbatiat de Nicolas Spaens, Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche autorisent l'abbaye à faire pâturer dans la forêt de Soignes 3 poulains, 20 vaches et 25 pourceaux, à charge pour les religieux de faire célébrer chaque année une messe du Saint-Esprit le jour anniversaire de leur entrée en charge. Après la



Jean d'Assignies n'est à la tête de l'abbaye que depuis quelques mois quand il fait graver, en 1620, son blason et sa devise dans une des salles du corps de logis de Nizelles.

mort des Souverains, on leur célébrera une messe de requiem. Nicolas Spaens, qui va connaître le plus long abbatiat, 41 ans, est un bon administrateur. Il accroît les ressources de Nizelles. Malheureusement, il verra le monastère détruit par un incendie pendant l'hiver 1502. Le 30 mai suivant, il signe avec deux charpentiers d'Ittre, Jean Robyn et Waleran Fraynoit, une convention pour la reconstruction de la charpente de l'église. Les travaux seront terminés à la fin de l'année 1503 et l'édifice sera consacré en 1507 par l'évêque d'Arras.

Vers 1560, la situation financière de l'abbaye dirigée par François Backx, le 9e abbé, est à nouveau très mauvaise. Marguerite de Parme enjoint à l'abbesse de Flines (en France, département du Nord) de payer à l'abbé de Nizelles une somme de 3000 florins pour subvenir à ses besoins.

Les guerres de religion furent funestes à l'abbaye. En 1577, sous l'abbatiat de Nicolas Coels (11e abbé), les Français en garnison à Hal hantent les campagnes environnantes.

Nizelles n'échappe pas à la furie et le monastère est brûlé. L'abbé Coels se retire et les moines se dispersent peu après. Son successeur Simon Van Hove dirigera Nizelles de 1579 à 1581 après le retour des religieux dans l'abbaye en ruines. A la mort de celui-ci, Nizelles restera sans chef pendant 5 ans.

Arnould de Monte, après son élection comme 13e abbé en 1586, trouvera son abbaye chargée de dettes. Après en avoir réglé une partie, il se découragera et laissera administrer Nizelles par le boursier de l'abbaye de Moulins où il se retirera.

DES MOINES BATISSEURS ET UN ABBE INDELICAT

En 1601, l'abbaye étant à nouveau désertée par les moines, l'abbé de Cambron obtient du légat du pape et des archiducs l'administration de Nizelles. Trois religieux et leur suite arrivent sur place le 4 décembre 1601. Ils ne trouvent plus ni tables ni chaises et sont obligés de célébrer la messe dans le chapitre, l'église étant détruite. Sur ces entrefaites, le prédicateur des archiducs, Bernard de Montgaillard, est nommé à Nizelles. Très vite, il tente de fonder à l'abbaye un noviciat général de l'Ordre de Cîteaux pour l'ensemble des Pays-Bas.



Tel devait être au milieu du 18e siècle un moine cistercien de Nizelles (planche tirée de la « Collection de costumes de tous les ordres monastiques supprimés à différentes époques dans la ci-devant Belgique » *par Ph. J. Maillart, Vilvorde, 1811).*

Dans ce but, il fait dessiner un magnifique jardin parsemé de cellules pour y loger les jeunes religieux. Mais ses projets ne se réalisent pas. Il ne réside en fait jamais à l'abbaye et en 1605 on le nomme à la tête de l'abbaye d'Orval dont il devient bientôt l'un des abbés les plus illustres.

Jean Foucart, le 16e abbé, fut un bâtisseur. Après un nouvel incendie, il reconstruit la plupart des bâtiments depuis le quartier abbatial jusqu'aux bergerie, boucherie et boulangerie.

La nouvelle église de Nizelles sera consacrée le 4 septembre 1622 sous son successeur Jean d'Assignies. Celui-ci continue la restauration de l'abbaye et du refuge que les moines possèdent à Nivelles. Sur le plan spirituel, on lui doit un renouveau de la vie monastique avec notamment une confraternité avec l'abbaye de Flines et l'arrivée à Nizelles de plusieurs novices. Il rédigera aussi plusieurs ouvrages d'histoire, de spiritualité et d'ascétisme. Le British Museum possède même de lui une œuvre non recensée en Belgique.

La gestion de Grégoire Lattefeur (18e abbé) eut à souffrir des troubles de l'époque : exactions militaires, réquisitions, impositions etc... Le monastère s'appauvrit notablement à cette époque, également en raison d'un long procès qu'il eut à soutenir contre le prieuré d'Orival. Cela n'empêcha pas notre abbé, démissionnaire en 1656, d'emmener avec lui une garde-robe de luxueux vêtements dont il laisse la note à la Communauté, de nombreux bijoux et autres objets précieux.

L'ancienne abbaye de Nizelles vue de l'ouest. L'aile gauche (le corps de logis et une partie du cloître) date de 1638 et l'aile droite (le cloître) de 1757. Mais elles furent toutes deux transformées aux siècles suivants.



Son successeur Liévin Berens parvient en 1658 à se faire admettre aux Etats de Brabant.

Mais comme ses collègues refusent de le recevoir, le Conseil de Brabant infirme finalement les lettres patentes de sa nomination. Le 20e abbé, Bernard Verbeeck, est élu le 17 novembre 1678. C'est sous son abbatiat que la paternité spirituelle sur l'abbaye de Nizelles est confirmée à l'abbé de Moulins au détriment de l'abbé de Cambron qui depuis de longues années la revendique également.

Le monastère eut à nouveau à souffrir des ravages des Français. Les armées de Louis XIV pillent complètement le monastère le 28 août 1693.

DES QUERELLES LINGUISTIQUES EN... 1730

Guillaume Fortamps (22e abbé) connut de gros ennuis à l'intérieur de sa Communauté. Nommé, ou plutôt imposé à ses religieux en 1723, il est bientôt accusé de jansénisme et une requête virulente est même présentée contre lui par les moines au gouvernement des Pays-Bas. Bon administrateur pourtant, Guillaume Fortamps est déjà victime d'ennuis... linguistiques. La plupart des religieux étant flamands, ils répugnent d'obéir à un wallon qu'ils n'ont pas choisi. La suite du XVIIIe siècle va consacrer la décadence de l'abbaye. Les directions de Pierre Van Hamme et d'Antoine Ghiselin, 23e et 24e abbés, vont aboutir à un relâchement complet de la discipline, à la négligence des études et à une très mauvaise administration des biens.

Antoine Ghiselin, élu en 1765, se verra vite reprocher ses nombreux voyages et ses dépenses inconsidérées. Sa gestion qui ne dura que six ans faillit ruiner complètement le monastère. Comme le gaspillage des ressources et les nombreuses dettes sont effectuées à l'insu des moines, on décide rapidement de lui ôter l'administration de l'abbaye. Antoine Ghiselin est contraint de se retirer en 1771 chez un épicier de Bruxelles qui, à son décès, retiendra même en gage son anneau abbatial et sa croix pectorale pour de nouvelles dettes contractées envers lui.

DES RELIGIEUX A L'ABANDON ET UN ABBE EN CARROSSE

De graves discordes opposent en outre Antoine Ghiselin à ses religieux pendant les six années de sa direction. L'abbé reproche à sa Communauté de fréquenter de jour comme de nuit les cabarets et maisons suspectes de la région et de ne pas accepter sa sévérité contre le laxisme et le favoritisme de son prédécesseur. Les religieux de leur côté protestent contre l'état d'abandon qui est le leur. Ils n'ont plus ni soins médicaux, ni médicaments et ne reçoivent plus d'autres vêtements que deux paires de souliers par an. Quant à leur instruction, tant le professeur de théologie que les ouvrages font défaut. Par contre, l'abbé dispose d'un carrosse et de chevaux. L'Ordre de Cîteaux et le gouvernement autrichien ne tardèrent pas à réagir contre ces errements. L'abbé de Villers arrive sur place en 1768 et fait arrêter un nouveau règlement comprenant, outre la nomination d'un lecteur en théologie et la suppression du carrosse abbatial, la décision de confier désormais au proviseur l'établissement des recettes et des dépenses du monastère. Le moine « comptable » devra rendre compte de sa mission chaque année à l'abbé, ceci à l'intervention du prieur et des deux plus anciens religieux. L'abbé de Villers reviendra même à Nizelles pour y lire le règlement devant toute la Communauté réunie. Toutes ces mesures n'ont malheureusement que peu d'effet et le gouvernement se propose de supprimer Nizelles. Pourtant Marie-Thérèse, sur la suggestion que l'abbaye

pourrait encore se relever sous la houlette d'un chef compétent en autorise le maintien le 14 août 1771. En vertu des pouvoirs spéciaux qu'elle lui délègue, le gouverneur général nomme le 4 septembre de la même année un ancien professeur de théologie de Villers, Placide Desellis, comme 25e (et dernier) abbé de Nizelles.

Selon Tarlier et Wauters, Placide Desellis ne justifie pas la confiance que l'on a placée en lui. Il endette la Communauté pour obtenir du pape le droit de porter la mitre (1773) et fabrique de faux octrois, l'autorisant à hypothéquer les biens de la Congrégation. Selon le *Monasticon,* le dernier abbé de Nizelles remet au contraire de l'ordre dans les finances du monastère et restaure partiellement les bâtiments, manifestant une activité débordante et un zèle faisant certainement défaut à ses prédécesseurs.

LES BOIS DE L'ABBAYE AU XVIIIe SIECLE

C'est en matière forestière que l'abbé Desellis veillera particulièrement à relever le patrimoine du monastère, à l'abandon depuis plusieurs dizaines d'années.

Les abbayes ont apporté en général beaucoup d'intérêt et de soin à la gestion de leurs bois. Ceux-ci leur fournissaient des revenus aussi réguliers qu'abondants et leur rapport équivalait — et était même parfois supérieur — à celui des terres agricoles. La permanence et la continuité de la gestion monastique ont eu une influence favorable sur le mode d'exploitation et l'aménagement de la forêt. A Nizelles, comme aussi en Brabant méridional et en Hainaut, on procédait à des coupes suivant une révolution qui couvrait environ dix années. Le but était d'obtenir pour le monastère, les fermes et les autres biens abbatiaux, du bois de chauffage, des menus bois pour la culture potagère et les usages domestiques (bois de stère, rames à pois, perches à haricots, balais...) et des arbres assez gros pour le bois de charpente et les outils et véhicules destinés à l'agriculture. Les tailleurs de bois de Nizelles fabriquaient également du charbon de bois.

Pendant l'hiver 1772-1773, l'abbé Desellis fait reboiser 14 ha du bois du Moulin. En automne 1774, on plante 5.000 plants de bouleau et 2.400 aunes au bois des Viviers Saint-Bernard ainsi que 3.000 aunes et saules et 200 hêtres en tige au bois de la Croix de Boneffe. Le 5 avril 1775, le monastère achète 10 rasières de glands (environ 400 litres) pour *« semer les bois »* de chênes. Le 28 octobre de la même année, Placide Desellis envoie les ouvriers forestiers du couvent prendre 15.000 plants de saule dans la forêt de Soignes. Toujours en 1775, on crée une pépinière dans la houblonnière de l'abbaye avec 19.500 plants.

En décembre 1776, 7 ouvriers plantent 14.000 bouleaux au-dessus de la fontaine de Haumont sur une bruyère nue. Au printemps de l'année 1778, 89 journées d'ouvriers sont consacrées à des plantations dans le bois du Trou à la Vache. L'année suivante, 14.000 plantes d'aune encore. Enfin, en 1780, 826 verges de rigoles (quatre kilomètres et demi) sont creusées pour assainir le bois des Boignées et le bois Carette.

Placide Desellis aura été sans nul doute un grand abbé forestier.

PLACIDE DESELLIS UN HISTORIEN DE TALENT

Une des qualités les plus importantes de Placide Desellis fut en outre son talent d'historien. Sur base des archives du monastère, il rédige des annales pour l'abbaye de Nizelles depuis sa fondation en 1439 jusqu'en 1782. Retournant continuellement aux sources et les vérifiant avec soin, il trace une vaste fresque de l'abbaye qui constitue pour l'époque une œuvre de toute première valeur. Les archives de l'abbaye auxquelles l'abbé eut recours sont assez abondantes. La plus grande partie se trouve à Bruxelles

aux Archives Générales du Royaume. Le chartrier compte 508 actes dont 31 actes du XIVe siècle (le plus ancien date de 1327), 320 actes du XVe siècle et 157 pour les siècles suivants. Ces documents sont rédigés en latin, en français ou en thiois (ces derniers sont souvent analysés ou traduits sur un document séparé). Le cartulaire, rédigé au XVIe siècle, comprend 240 feuillets de papier avec quelques additions jusqu'au XVIIe siècle.

A la mort de Placide Desellis, le 22 novembre 1782, la Congrégation demande au gouvernement autrichien de laisser subsister l'abbaye, à titre d'essai, sans abbé, pendant 10 à 12 ans. Mais il est trop tard. En 1783, Joseph II décrète la suppression de bon nombre de monastères dans les Pays-Bas. Nizelles est du nombre et cesse d'exister le 19 avril 1784. L'abbaye va pourtant connaître encore des péripéties rocambolesques.

UNE FETE EN L'HONNEUR... DES RELIGIEUSES DE WAUTHIER-BRAINE

Pendant la révolution brabançonne, les religieux tentent de reconstituer leur Communauté. En 1790, les moines reviennent habiter l'abbaye et intentent un procès à l'administrateur qui gère leurs biens au nom du comité de la caisse de religion. Plusieurs fois le procureur et receveur de la Communauté, Placide De Doncker, demandera la restitution des archives et documents de l'abbaye. Le gouvernement autrichien et après lui les représentants français issus de la première invasion de 1792 les lui refuseront. Mais au retour des Autrichiens, un jugement du Conseil de Brabant du 18 juin 1793 ordonne à l'administrateur Baugniet de remettre les documents de l'abbaye et de renoncer à l'administration des biens monastiques. Quatre jours plus tard, Placide De Doncker et un autre religieux enfoncent une fenêtre d'un quartier de l'abbaye toujours occupée par Baugniet, prennent possession de celle-ci et organisent une fête en l'honneur des religieuses de l'abbaye de Wauthier-Braine.

Ces débordements font revenir en arrière le gouvernement et le receveur des moines qui, entre-temps, a effectué des actes de disposition des biens est finalement poursuivi en justice. L'abbaye de Nizelles est définitivement supprimée à la nouvelle invasion française de 1794.

LA HAUTE-NIZELLES ET LA BASSE-NIZELLES...

L'abbaye comptait en 1765 quinze religieux. Ses revenus sont à la même époque de 5.128 florins et ses dépenses seulement de 2.640 florins. Parmi ses revenus, une somme de 1.000 florins que paye chaque novice à son entrée dans la Communauté.

L'abbaye possédait comme biens : un refuge à Nivelles, la ferme de l'abbaye avec 88 ha de terres, 90 ha de bois à Wauthier-Braine, la ferme du Rosoir au même lieu avec 50 ha (cette ferme leur appartient toujours, depuis la fondation), et environ 75 ha de terres dans le Brabant flamand. L'enceinte du monastère couvrait environ 9 ha avec notamment trois étangs (sur 2 ha) et un moulin. En tout près de 315 ha.

En 1784, lors de la suppression du monastère par Joseph II, les bâtiments avaient été transformés et convertis en deux fermes. La Haute-Nizelles (1), (appelée ainsi en raison

(1) La Haute-Nizelles est visible de l'autoroute Bruxelles-Paris : en venant de Nivelles, tout de suite à droite après le ring Est et à 100 m à peine de la sortie d'Ittre.La Basse-Nizelles se voit un peu après, en contrebas.





L'ancienne abbaye de Nizelles (ci-dessus) fut transformée en ferme sous le nom de « La Basse-Nizelles ». *Elle fut exploitée jusqu'en 1974. La ferme de l'abbaye (ci-dessous) est toujours exploitée aujourd'hui sous le nom de* « La Haute-Nizelles ».

de sa situation élevée sur la colline), à environ 80 m du monastère, était la ferme de l'abbaye, située sur la commune de Wauthier-Braine. La Basse-Nizelles, sur Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, constituait le monastère proprement dit. Ces deux ensembles de bâtiments existent toujours actuellement. L'église qui avait été convertie en grange a été détruite par un incendie en 1845. Quelques pans de murs témoignent encore de son existence. A la Basse-Nizelles, plusieurs témoignages tant à l'intérieur des bâtiments qu'à l'extérieur rappellent le souvenir des lieux monastiques. Plusieurs dates et inscriptions figurent aux constructions et notamment sur une belle cheminée de pierre présentant les armes abbatiales de Jean d'Assignies avec l'inscription : *« Cultus justiciae silentium 1620 »*. A l'extérieur des bâtiments, des blasons ou pierres portent les dates de 1638, 1757 et 1845. A la Haute-Nizelles, la grande porte du corps de logis est surmontée d'un fronton aux armes et à la devise de l'abbé Jean Pennemans datant de 1718.

LE PRIEURE D'ORIVAL

Le prieuré d'Orival, dont quelques bâtiments de ferme subsistent encore, était situé non loin de la limite du territoire de Nivelles, en contrebas du château-ferme de la Tournette et à 800 m de la chapelle aux deux arbres à Baudemont, sous Ittre.

EN 1200 DEJA...

L'origine du prieuré d'Orival remonterait à l'an 1200 environ (1198 suivant certaines sources). Le monastère appartenait à l'Ordre des Trinitaires ou de la Rédemption des captifs et avait été placé sous le patronat de Sainte Barbe. Certains historiens attribuent sa fondation à Jean de Matha, un noble français qui aurait fondé l'Ordre lui-même. D'autres font remonter son origine au duc de Brabant Henri 1er dont le fils, prisonnier des Turcs lors des Croisades, aurait été délivré par le premier chef de l'Ordre des Trinitaires. A l'appui de cette thèse, on ajoute que le prieuré avait pour armoiries l'écusson de Brabant.

Orival doit son nom à sa situation (« *Val d'Or* » ou en latin « *Aurea vallis* ») dans une jolie vallée à proximité du bois du Sépulcre. C'est en 1202 qu'il en est fait mention pour la première fois dans un legs de plusieurs biens à Witterzee par le seigneur du lieu. Quelques années plus tard, vers 1220, un moine qui entre à l'abbaye, Walter de Saint-Cyr, fait donation au nouveau monastère d'une ferme, de ses terres et de plusieurs biens qu'il possède à proximité, à Monstreux.

Plusieurs ducs de Brabant se montrèrent également favorables et même généreux envers le prieuré d'Orival.

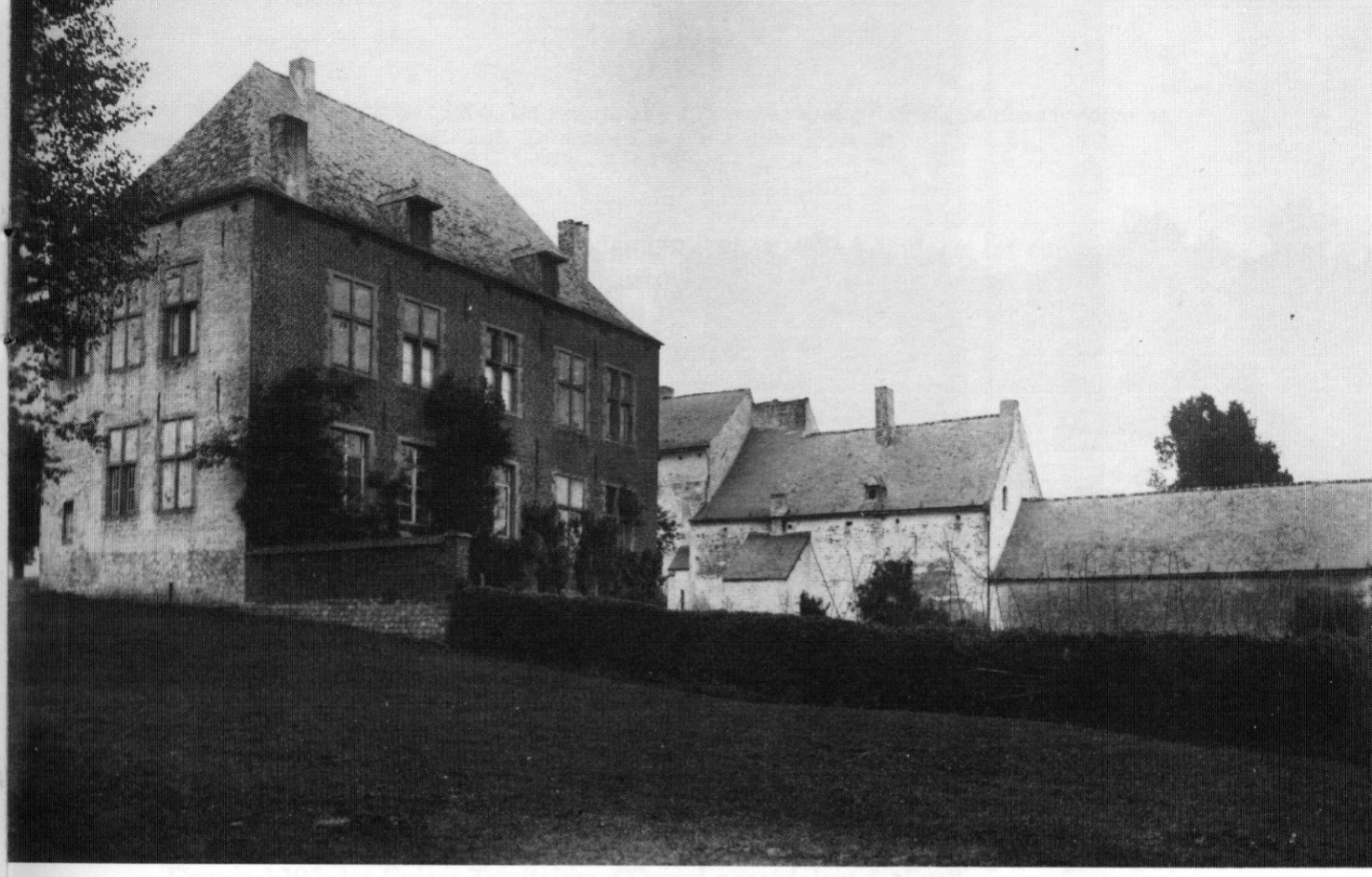
DES MESSES DU SAINT-ESPRIT ET DE REQUIEM

Vers 1400, les revenus de la Communauté ont trois affectations. La première source de revenus est consacrée à l'entretien des religieux et aux édifices qu'ils occupent (prieuré et ferme attenante). La deuxième partie est affectée au rachat des chrétiens

pauvres, prisonniers des Musulmans. La troisième, enfin, est destinée à secourir les malades et les indigents qui affluent dans les hôpitaux ouverts par les Frères Trinitaires. Comme les revenus du monastère, qui proviennent en grande partie de l'exploitation de terres, sont malgré tout assez modestes, celui-ci a beaucoup de mal à s'acquitter des corvées dues au domaine de Brabant. Aussi, plusieurs ducs les en exemptent partiellement ou même complètement. C'est le cas de Jean IV qui, le 27 avril 1425, accorde totalement la dispense à condition de lui faire célébrer chaque année une messe solennelle du Saint-Esprit, à convertir après sa mort en messe de requiem. Un autre duc de Brabant confirmera le diplôme de 1425 pour témoigner de sa *« dévotion singulière* (n.d.l.r. particulière) *à Sainte Barbe ».* Philippe le Bon et Maximilien d'Autriche feront de même



Les Frères Trinitaires vécurent à Orival pendant 586 ans. Plusieurs bâtiments au monastère et à la ferme contenaient des stucs représentant la croix de l'Ordre des Croisades, emblème repris par les Trinitaires (Planche extraite de la « Collection de tous les ordres monastiques... », *Vilvorde, 1811).*



Le dernier bâtiment du prieuré d'Orival (à gauche) devait sans doute servir d'habitation aux moines. Datant probablement du début du 18e siècle, il était adossé au corps de logis de la ferme datant lui du 17e siècle (Copyright A.C.L. Bruxelles).

respectivement en 1431 et 1479. En vertu des deux derniers actes, le prieuré d'Orival est tenu de célébrer une messe de requiem pour les Souverains des Pays-Bas et leurs successeurs. Nizelles, nous l'avons vu, fait de même à cette époque.

Le 16 février 1431, Philippe le Bon autorise le prieuré à établir un échevinage avec une juridiction qui s'étendra jusqu'aux cas de moyenne justice. A la même époque, le seigneur de Grambais, Pierre Vander Eycken (ou Du Chesne), protégera particulièrement Orival et y sera enterré en 1448 au chœur de l'église.

Le prieuré souffrit particulièrement des guerres de religion. Il fut pillé le 13 septembre 1578 par les troupes de Don Juan d'Autriche et dévasté le 17 du même mois par les troupes calvinistes du prince Casimir.

Le 14 novembre 1675, le magistrat de Nivelles autorise les religieux à parcourir la ville accompagnés de 17 esclaves revenus d'Alger.

1783 - 1784 : LA FIN DES MONASTERES

Comme Nizelles, Orival fut compris dans les couvents supprimés en 1783 par Joseph II. En août 1784, les religieux quittent le monastère qui ne sera pourtant vendu qu'en 1797 sous le gouvernement français avec 71 ha de terres, houblonnières et prairies pour un prix de 210.000 livres. D'après un plan dressé en mars 1784, les bâtiments du prieuré (ferme et monastère) avec leurs dépendances immédiates couvraient une surface de 1 ha





La ferme du prieuré d'Orival vers 1900. On remarquera à l'extrême droite l'arrière du dernier bâtiment conventuel (Copyright A.C.L. Bruxelles). En dessous, une vue actuelle du site.

46 ares. En 1783, le seigneur de Baudemont, le baron de Lienne, et les curés de Bornival, de Notre-Dame à Nivelles, de Monstreux et d'Ittre avaient demandé au gouvernement autrichien que l'église d'Orival puisse recevoir le statut de chapelle succursale de la collégiale de Nivelles. Leurs arguments, et notamment l'utilité de cette chapelle pour les hameaux voisins (dont Baudemont, avec ses 30 maisons), ne furent pourtant pas rencontrés.

Le monastère était composé d'un carré de bâtiments érigés à l'extrémité d'une cour avec notamment l'église et sa sacristie et un *« quartier neuf »*. Au Sud-Est de cet ensemble, adossée au prieuré, se trouvait la ferme disposée autour d'une vaste cour en triangle. On voyait à droite le corps de logis, à gauche les étables et écuries et au fond, formant la base du triangle, la grange, une des plus vastes de la région. A l'Ouest du monastère se trouvaient un jardin potager, des pépinières et plusieurs étangs.

En 1860, le prieuré était entièrement démoli excepté un bâtiment plus récent qui devait dater du XVIIIe siècle et qui était disposé perpendiculairement au corps de logis de la ferme. Cette construction qui, à cette date selon Tarlier et Wauters servait d'habitation, a dû être démolie peu après 1900. Le ferme elle-même a subsisté jusqu'en 1968. Son aile gauche, composée des étables et écuries est toujours visible aujourd'hui ainsi qu'un joli porche d'entrée surmonté d'un blason de 1626.

***

Depuis 1292, les Frères Trinitaires d'Orival possédaient à Nivelles un refuge situé au marché devant les Cournes. Cet immeuble n'étant plus assez représentatif, ils acquièrent en 1762 l'église supprimée de Saint-André et la convertissent en une vaste habitation. En 1787, quatre années après la suppression du monastère, le refuge est mis en vente. Son acquéreuse, Marie-Anne de Biseau de Carville, en fait don en 1804 à la bienfaisance publique de Nivelles. L'ancien refuge d'Orival abrite actuellement les collections du Musée d'archéologie de la Ville de Nivelles.

Jean-Paul CAYPHAS

SOURCES

— TARLIER Jules et WAUTERS Alphonse, Géographie et histoire des communes belges, Canton de Nivelles, Bruxelles, 1860 (Nizelles pp. 58 à 61).
— TARLIER Jules et WAUTERS Alphonse, Géographie et histoire des communes belges, Ville de Nivelles, Bruxelles, 1862 (Orival pp. 145 et 146).
— Annales de la Société Archéologique de l'arrondissement de Nivelles, tome VI, Nivelles, 1898 (Orival pp. 124 et 125).
— Comte GOBLET d'ALVIELLA, Histoire des Bois et Forêts de Belgique, tome IV, 1930 (Nizelles pp. 267 à 272).
— Père ELOY, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, Terre Mariale et Terre de Miracle, Nivelles, 1941 (Nizelles pp. 35 à 40).
— MONASTICON BELGE, tome IV, Province de Brabant, 2e vol., Centre National de Recherches d'Histoire Religieuse, Liège, 1968 (Nizelles pp. 327 à 340).
— Le Patrimoine Monumental de la Belgique, vol. 2, Province de Brabant, Arrondissement de Nivelles, Soledi, Liège, 1974 (Nizelles pp. 582 à 586 et Orival pp. 400 et 401).

A TUBIZE

LE CHEVALIER DE RIPAIN

LA DECOUVERTE DES RESTES D'UN SEIGNEUR DE RIPAIN ET DE SA FAMILLE DANS L'EGLISE SAINTE-GERTRUDE

CETTE découverte a été faite en 1913 ou au début de l'année 1914. Etant élève à l'école Saint-Joseph, mon instituteur était Monsieur Gustave Vanderhulst, surnommé *« èl maît' flamin »*. Appelé sous les armes au début d'août 1914, c'est lui, le premier, qui nous a parlé de cette découverte.

La Fabrique d'église avait décidé d'installer le chauffage par air chaud dans l'église. La grille d'une bouche d'air chaud, hors service, existe d'ailleurs toujours vers le centre de la nef. Monsieur l'abbé Thiernesse, décédé en 1923 était notre doyen. La chaufferie devant se trouver sous le chœur, on décida de défoncer le pavement de celui-ci; c'est alors que l'on fut surpris de découvrir une crypte. L'entrée de celle-ci se trouvait à gauche du chœur juste à côté du hangar du corbillard hippomobile, devenu depuis une cabine électrique. C'est là que se trouve l'entrée actuelle de la chaufferie. L'entrée, murée, de la crypte était très basse; le linteau a été surélevé pour les besoins de la cause.

Les parois de la crypte étaient maçonnées en pierres brutes locales. Celle-ci avait une forme circulaire ou à demi-circulaire. Je crois me souvenir qu'il y avait une colonne ronde en pierres brutes en son milieu soutenant la voûte construite avec les mêmes matériaux. Dans la paroi, il y avait des niches à ouvertures carrées munies d'une plaque dans lesquelles étaient glissés des cercueils contenant les restes des membres de la famille du Chevalier de Ripain (1).

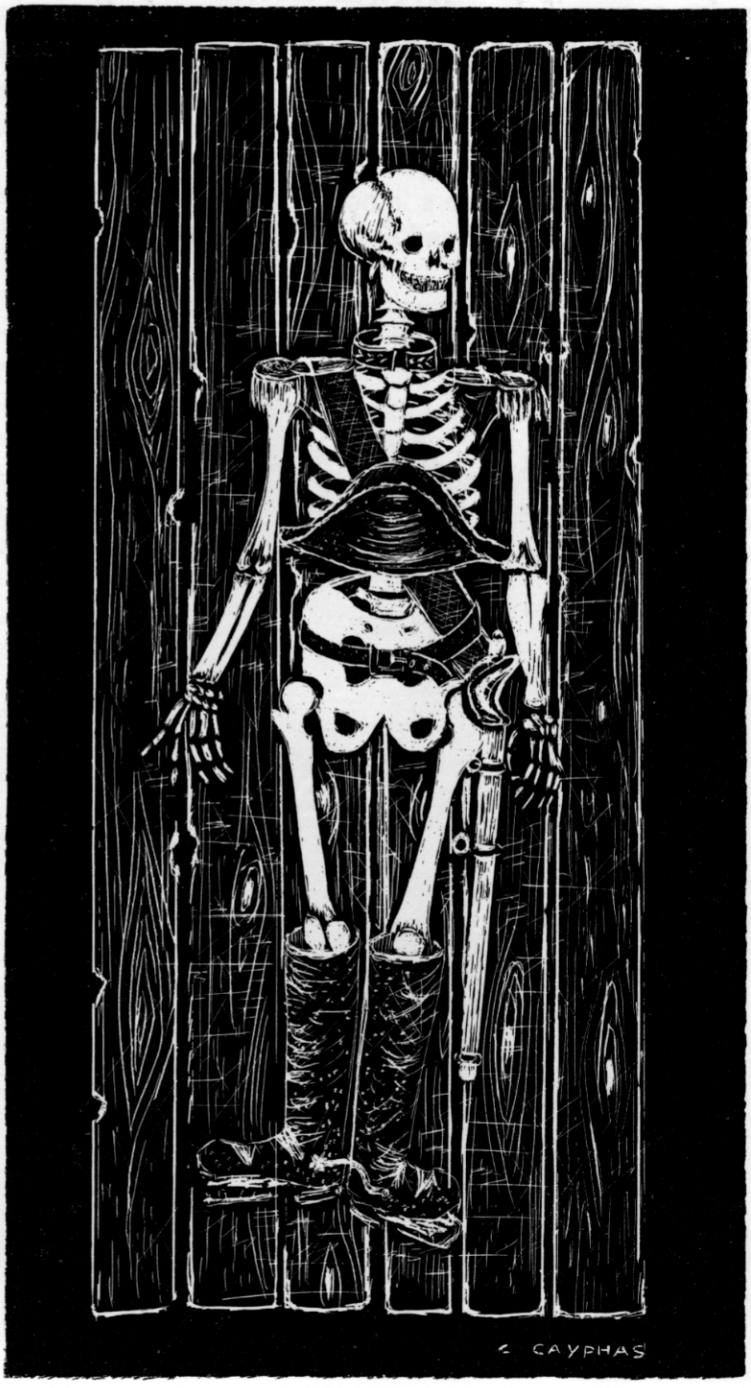
Je me souviens surtout d'une niche contenant les restes d'un enfant ainsi que celle du Chevalier. Ces derniers restes avaient été exposés sur de grosses planches supportées par des tréteaux, face à l'ancien autel de Sainte Philomène, actuellement remplacé par la statue de Sainte Gertrude. Le cercueil était réduit en poussière ou presque. Une plaque de plomb identifiait le nom, la qualité et la date de la personne décédée. Cette plaque nous a été montrée par Monsieur Vanderhulst en classe mais j'ai oublié la date indiquée sur celle-ci.

---

(1) Selon Tarlier et Wauters, le fief de Ripain comprenait une seigneurie, un château et une cour féodale. Un premier seigneur de Ripain est cité dans un acte de 1229. En 1263, Pierre de Ripain est haut bailli de la terre d'Enghien. En 1311, un de ses descendants fait des donations importantes aux pauvres de Tubize et fonde un anniversaire que l'on célébrait pour le repos de son âme le mercredi de la Semaine Sainte. Aux siècles suivants, la seigneurie de Ripain passe entre les mains d'autres familles qui continuent de s'intituler seigneurs de Ripains (n.d.l.r.).

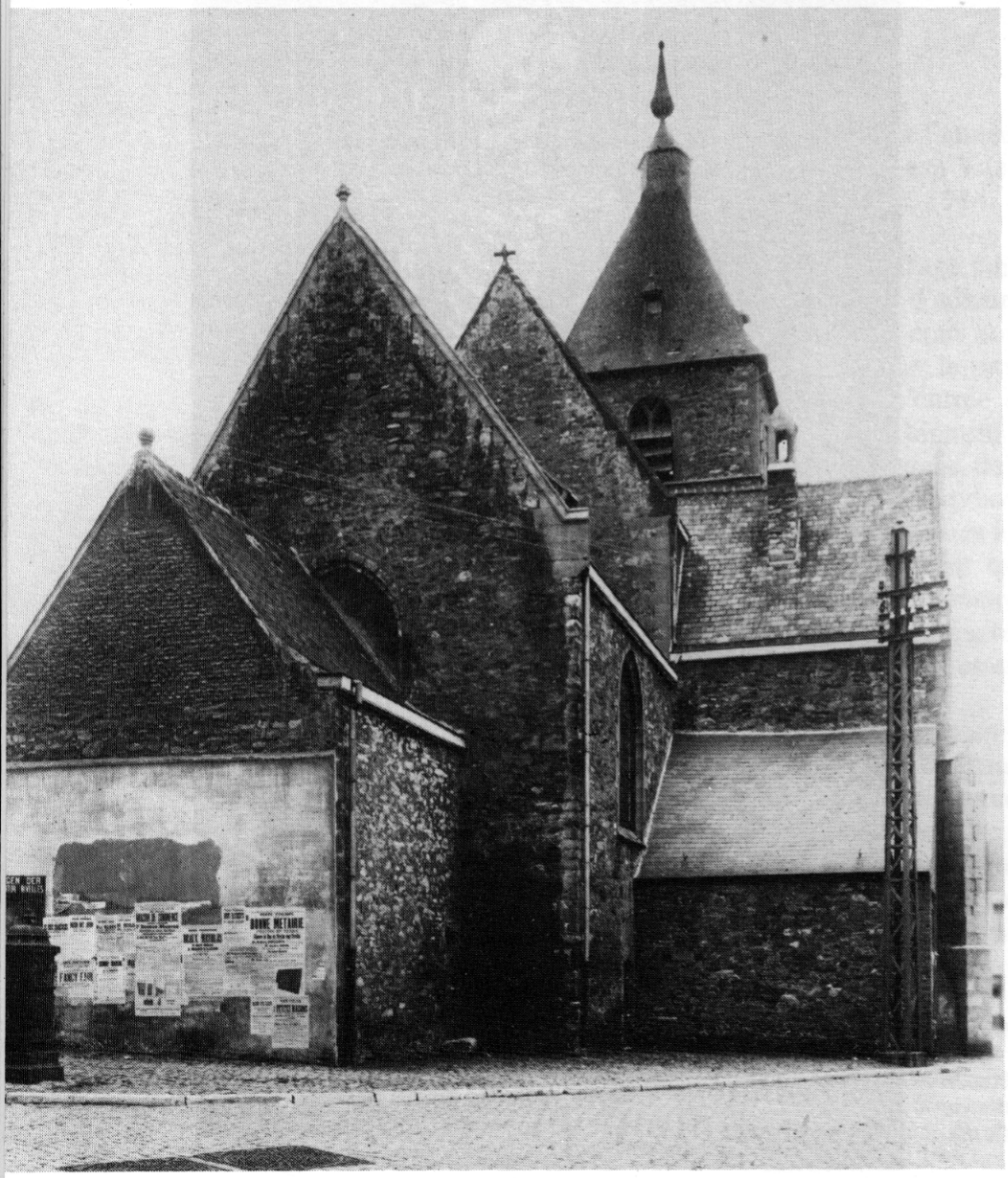
Sur une planche était étendu, sans dérangement, le squelette du Chevalier sur une couche de poussière noire. Au côté gauche du corps, reposait un sabre droit de cavalerie (2) dans son fourreau; sa très belle poignée était ouvragée de filigranes d'or alternant

(2) Dans mes souvenirs, je vois ce sabre droit, mais selon la coutume, un sabre de cavalerie devait être légèrement courbé.



« Sur une planche était étendu sans dérangement le squelette du Chevalier... » *(Dessin de Catherine Cayphas)*

avec des filets noirs. La garde ainsi que la tête de la poignée étaient aussi en or. Le squelette portait des bottes en cuir noir jusqu'aux genoux. Les épaisses semelles de la chaussure étaient béantes. Des éperons dorés étaient fixés à ces bottes. Bien que l'on disait que la poignée du sabre et des éperons étaient en or massif, il est probable que ces éléments étaient seulement recouverts d'or. Une ceinture en cuir avec boucle et une bandoulière en diagonale sur la poitrine soutenait le ceinturon porteur du sabre. Des boutons en métal ainsi que des poignées du cercueil reposaient au fond. Mais il y avait surtout les belles épaulettes dont les corps, les tournants et les franges ne pouvaient être qu'en or massif. Je me souviens vaguement de décors en or autour du col. Sur le buste était déposé un bicorne ou un tricorne noir non décomposé.



L'arrière de l'église de Tubize en 1943. On voit de gauche à droite la sacristie, le chœur avec sa fenêtre en ogive en grande partie bouchée et en angle droit, contre le transept, la remise du corbillard. L'entrée de la crypte est visible à l'intersection du chœur et de la remise (Copyright A.C.L. Bruxelles).

J'ai vainement recherché un autre témoin de cette découverte. Des personnes qui avaient vécu cette époque ne se souvenaient pas de cet événement. Mais un jour, Madame Maria Denayer, tenancière du café de l'Hôtel de Ville (situé au coin de la Grand'-Place et de la rue des Poissonniers, actuellement bâtiment de M. François Daneels), vint me parler de ces choses dont elle avait gardé le souvenir. Je l'ai laissé raconter comme si je n'en savais rien. Quand elle eut fini, je lui demandai si elle ne se souvenait pas de la colonne et du chapeau dont elle n'avait pas parlé. Mais pour tout le reste, ses souvenirs correspondaient aux miens. Cette dame est décédée en 1971.

Nous n'avions aucune connaissance de ce qu'étaient devenues ces reliques. Après l'installation du chauffage, la chaufferie avait été recouverte. Sur le plancher du chœur, des artistes italiens étaient venus décorer le sol de mosaïques en éventail. Cette mosaïque a été ensuite recouverte par un revêtement en matière plastique, mais on peut encore en découvrir une partie derrière l'autel.

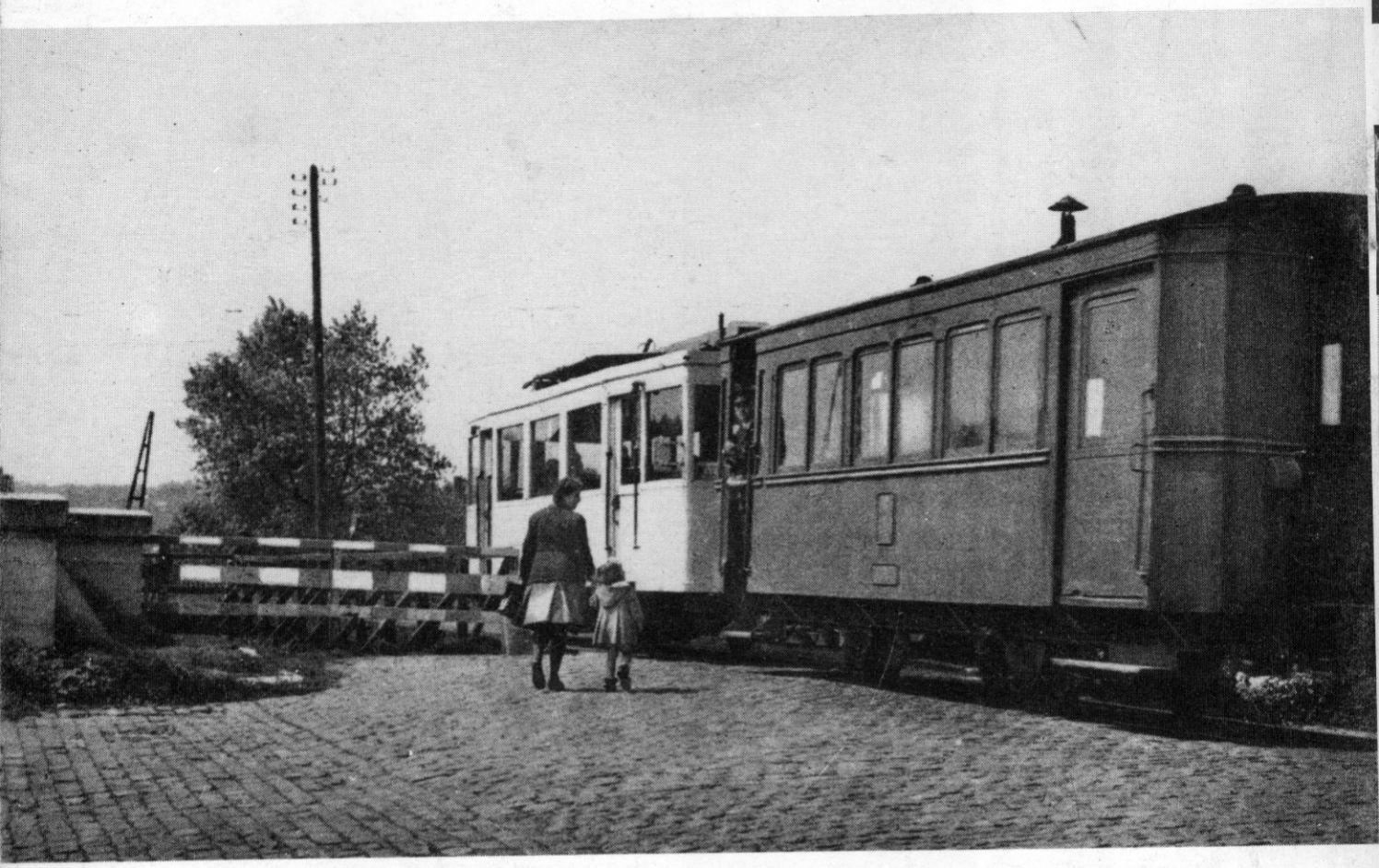
Ce système de chauffage n'ayant pas donné satisfaction, il a été remplacé par des radiateurs à eau chaude. Il a fallu donc agrandir la cave du chauffage et plusieurs ossements ont à nouveau été découverts.

De la famille du Chevalier de Ripain, il ne reste guère de souvenirs. Qui peut dire où se trouvait la demeure, château ou château-ferme, de cette famille ? Il est probable que cette demeure se trouvait à Ripain. Vers 1920, j'ai entendu dire que le château de Ripain se trouvait aux environs du chemin vert non loin du château Destordeur, mais sans précisions. Plus tard, j'ai eu l'occasion d'en parler à l'ancienne meunière de Ripain. Cette dame, fort âgée avait toujours habité le hameau (cela se passait après 1945). En lui parlant du château, elle m'a dit ceci : « Quand j'étais enfant, on allait jouer au bois de Quenast et à l'entrée du bois, côté Tubize, il y avait des murs peu élevés. Ces murs sont recouverts de verdure de sorte qu'on ne les voit plus. Mes parents disaient que c'étaient les ruines du château de Ripain ».

La cité à Ripain a été ensuite dénommée « Carré Guilmot ».

Henri VAN HUMBEECK.

(M. Robert Engelbeen, de Tubize, confirme les propos de M. Van Humbeeck et nous signale avoir aussi entendu raconter cette découverte par M. Vanderhulst au cours d'une leçon d'histoire en 1924. D'après ses souvenirs, une veste en drap et une culotte en daim auraient été visibles mais seraient rapidement tombées en poussière après la mise au jour du corps. Tous les éléments vestimentaires retrouvés : bicorne, boutons, épaulettes, étriers, épée et plaque de plomb auraient disparus durant la guerre de 1914-1918. Les ossements du Chevalier ont été transférés au cimetière de la rue de la Déportation. Monsieur Vanderhulst, le maître d'école, qui était également sacristain et qui avait fait la guerre comme sergent-fourrier, était imprégné de l'esprit militaire et aimait les uniformes. Selon M. Engelbeen, Mme Robert Delalieux, née Marie Miserez, fille des propriétaires et exploitants de la ferme des Hauts Degrés aurait vu des tronçons de murailles derrière la ferme qui auraient constitué les derniers vestiges du vieux château de Ripain. Tarlier et Wauters signalent déjà dès 1850 ces anciens murs à côté de la ferme et formulent la même hypothèse (n.d.l.r.)



L'autorail (« èl mazout »), passe sur le pont du canal à Asquempont, à la limite d'Ittre et de Virginal.

MEMBRES DE SOUTIEN (Suite de la page 3)

Monsieur Jean PERAUX, Braine-l'Alleud.
Le Président Emérite à la Cour d'Appel et Madame Albert PIERART, Bruxelles.
Madame Robert PIERART, Ittre.
Monsieur et Madame Jean-Marie PIERRARD, Bruxelles.
Monsieur et Madame Norbert POULAINT, Ittre.
Monsieur et Madame Yvon RAMPELBERGH, Ittre.
Le Docteur et Madame François SIVINE, Ittre.
Monsieur et Madame Joseph TAMIGNIAU, Ittre.
Le Docteur et Madame Paul TAMIGNIAU, Libin.
Monsieur Robert TOURNEUR, Hautrage.
Madame Gilta VALLOIS, Ittre.
Monsieur et Madame Harold VAN CAMPENHOUT, Virginal.
Monsieur Marcel VANDOREN, La Roche-en-Ardenne.
Monsieur et Madame Daniel VANKERKOVE, Virginal.
Madame Fernand VANVAREMBERGH, Ittre.
Monsieur l'Abbé André VIN, Nivelles.
Madame Renita WAROUX, Braine-le-Château.
Monsieur Georges WILMET, Clabecq.

Edit. responsable : J.P. Cayphas, Ittre

Impr. Havaux, Nivelles